

Poemas de Birago Diop

(de su único poemario *Leurres et Lueurs (Ilusiones y destellos (1960))*)

Traducción: Celso Medina

Ilustración: Tony Tong



Accords

Des mains dures
Grattent et creusent les terres rudes
Mains rudes, terres dures
Dures, rudes
Rudes, dures.

Les caresses te plaisent
Le labeur t'apaise,
Terre dure, terre rude,
Caresses des mains dures
Labeur des mains rudes
Rudes, dures
Dures, rudes.

Les caresses te plaisent,
Les frôlements t'apaisent
Fille noire aux seins durs

Caresses des mains rudes
Frôlements des mains dures
Dures, rudes
Rudes, dures.

Acordes

Manos duras
que raspan y penetran las tierras rudas
Manos rudas, tierras duras
Duras, rudas
Rudas, duras.

Las caricias te complacen
El trabajo te apacigua,
Tierra dura, tierra ruda,
Caricias de manos duras
Trabajo de manos rudas
Rudas, duras
Duras, rudas.

Las caricias te complacen,
Los roces te apaciguan
Muchacha negra de senos duros

Caricias de manos rudas
Roces de manos duras
Duras, rudas
Rudas, duras.

Puis par couples
Les corps s'épousent souples,
Couples souples,
Souples couples.

Sur la terre rude,
Sur la terre dure
Leurs caresses te plaisent,
Leurs amours t'apaisent
Terre dure, terre rude
Caresses des reins durs
Caresses des mains rudes,
Rudes, dures
Dures, rudes.

TOURMENT

Sans perdre sa couleur
Le rose oeillet
Lentement meurt
Entre deux blancs feuillets.
L'orbe d'un rêve
Emprisonne un front
Qui se heurte sur la grève
Contre son frisson.
La vague d'un sanglot
Etouffe un délire
On entend un mot
Qu'on n'ose pas dire.
Le long isolement
Pèse sur un cœur
Que la fuite du temps
Remplit de frayeur.

Impossibilité

Je voudrais vous dire des choses si tendres,
Vous murmurer des mots si doux,
Que seules les fleurs mortes peuvent entendre
Car c'est tout ce que j'ai de vous.
Je voudrais vous confier mon rêve de folie
Mon beau rêve si insensé,
Hanté par le spectre de la mélancolie
Où viennent sombrer mes pensers.
Je voudrais vous dire pourquoi mon âme pleure
Quand tout aime et refléurit,
Pourquoi elle gémit à la fuite de l'heure
Qui part sans apporter l'oubli.
Je voudrais vous dire comment je vous adore.
Hélas je ne le pourrais pas,
Et c'est en mon rêve qui s'envole à l'aurore
Que je dois le dire tout bas.

Luego en parejas
Los cuerpos se juntan flexibles
Acoples flexibles,
Flexibles acoples

Sobre la tierra ruda
Sobre la tierra dura
Sus caricias te complacen
Sus amores te apaciguan
Tierra dura, tierra ruda
Caricias de pelvis duras
Caricias de manos rudas
Rudas, duras
Duras, rudas.

TORMENTO

Sin perder su color
el clavel
muere lentamente
entre dos blancas hojas.
El círculo de un sueño
aprisiona una frente
que choca en la arena
contra su emoción.
La ola de un sollozo
sofoca un delirio
Se escucha una palabra
que no nos atrevamos a pronunciar.
El largo aislamiento
pesa en un corazón
como la huida del tiempo
llena de miedo.

Imposible

Me gustaría contarte cosas tan tiernas,
murmurarte palabras tan amables,
que solo las flores muertas puedan entender
Porque eso es todo lo que tengo de ti.
Me gustaría confiarte mi sueño loco
Mi hermoso sueño tan insensato,
atormentado por el espectro de la melancolía
en donde vienen a hundirse mis pensamientos.
Me gustaría decirte por qué mi alma llora
cuando todos aman y todo renace,
¿Por qué ella gime a la hora
en que se marcha sin conseguir el olvido?
Me hubiera gustado decirte cómo te adoro.
Por desgracia no podría,
Y es en mi sueño que me abandona al amanecer
donde tengo decirlo todo muy bajo.

Incantation

Ouvre à l'Ombre de l'Homme
Ouvre, ouvre à mon Double...

Ouvre à l'Ombre de l'Homme
Qui va vers l'Inconnu
Laissant seul dans le Somme
Le Corps inerte et nu.

Ouvre à l'Ombre de l'Homme
Ouvre, ouvre à mon Double...

Ouvre, ouvre à mon Double
Les Sentiers broussailleux,
Le jour chemins troubles,
La nuit si lumineux.

Ouvre à l'ombre de l'Homme
Ouvre, ouvre à mon Double...

Mon Double viendra dire
Tout ce qu'il aura vu
Aux portes de l'Empire
D'où les Morts sont venus.

Ouvre à l'Ombre de l'Homme
Ouvre, ouvre à mon Double...

Prèsage

Un soleil tout nu - un soleil tout jaune
Un soleil tout nu d'aube hâtive
Verse des flots d'or sur la rive
Du fleuve tout jaune.

Un soleil tout nu - un soleil tout blanc
Un soleil tout nu et tout blanc
Verse des flots d'argent
Sur le fleuve tout blanc.

Un soleil tout nu - un soleil tout rouge
Un soleil tout nu et tout rouge
Verse des flots de sang rouge
Sur le fleuve tout rouge.

Conjuro

Àbrete a la sombra del Hombre ,
Àbrete, àbrete a mi Doble.. .

Àbrete a la sombra del Hombre
Que va hacia lo desconocido
Dejando en la Cima solo
El Cuerpo inerte y desnudo.

Àbrete a la sombra del Hombre ,
Àbrete, àbrete a mi Doble.. .

Àbrete, àbrete a mi Doble.. .
A los senderos tupidos,
a los caminos nublados,
a las noches luminosas.

Àbrete a la sombra del Hombre ,
Àbrete, àbrete a mi Doble.. .

Mi Doble vendrá a contar
Todo lo que ha visto
en las puertas del Imperio
De donde han venido los Muertos.

Àbrete a la sombra del Hombre ,
Àbrete, àbrete a mi Doble...

Presagio

Un sol totalmente desnudo, un sol totalmente amarillo
Un sol totalmente desnudo de madrugada
vierte olas de oro en la orilla
del río totalmente amarillo.

Un sol totalmente desnudo, un sol completamente
/ blanco
Un sol totalmente desnudo y totalmente blanco
Vierte olas de plata
en el río totalmente blanco.

Un sol totalmente desnudo, un sol totalmente rojo
Un sol totalmente desnudo y totalmente rojo
vierte corrientes de sangre roja
En el río totalmente rojo.

Liminaire

Des Yeux m'ont regardé dont maintenant je doute,
Des Yeux très lourds, des Yeux très las, des Yeux très doux.

Des Voix ont murmuré, qui depuis, furent toutes,
Des Voix mortes ailleurs et que j'entends partout.

LUEURS qui ,jalonnez mon hésitante Route,
LEURRES des Jours partis vers je ne sais plus où,
Souvent, me retournant, je les cherche et j'écoute
Leurs Echos, leurs Reflets, m'arrivent-ils de vous ?

Des Bouches ont souri, mais sur d'autres Visages,
Et des Corps ont passé laissant dans leurs Sillages
Des Traces qui plus tard hantèrent d'autres Corps.

Des rythmes ont surgi berçant d'autres Accords ;
Mais, Leurres et Lueurs, de vos défunts Présages,
Naissent des Rêves lourds comme des Enfants morts.

Vision

Une forme vague s'enfuit
Dans le clair-obscur du lourd soir,
Et lentement descend la nuit
Qui enveloppe tout de noir.
Au loin une lampe qui luit
Maire l'ombre où je crois voir
Son ombre qui glisse sans bruit
Dans le clair-obscur du lourd soir
Où la forme vague s'enfuit.

Saint-Louis, 1935

Bal

Une volute bleue, une pensée exquise
Montent l'une sur l'autre en un accord secret
Et l'éclat rose tendre qu'un globe tamise
Noie un parfum de femme dans un lourd regret.

Le lent lamento langoureux du saxophone
Egrène de troubles et indistincts accords
Et son cri rauque, saccadé ou monotone,
Réveille parfois un désir qu'on croyait mort.

Arrête Jazz, tu scandes des sanglots, des larmes
Que les cœurs jaloux veulent garder seuls pour eux.
Arrête ton bruit de ferraille. Ton vacarme
Semble une immense plainte où naît un aveu.

Liminar

Ojos en los que no confío me miran ahora,
Ojos muy pesados, ojos muy fatigados, Ojos muy suaves
Voces susurradas, que desde entonces eran todas,
Voces muertas en otros lugares y que escucho en todas partes.

Resplandores que encaminan mi vacilante ruta,
Ilusiones de los días dirigidas hacia no sé donde,
Con frecuencia, retorno, las busco y las escucho
Sus ecos, sus reflejos, ¿me llegan de ustedes?

Bocas sonríen, pero sobre otros rostros,
y unos cuerpos han pasado dejando en sus estelas
trazos que más tarde perseguirán a otros cuerpos.

Ritmos han surgido acunando otros acordes;
Pero son ilusiones y resplandores, de tus últimos
/presagios,
Los sueños nacen pesados como niños muertos.

Visión

Una forma vaga huye
en el claroscuro de la pesada tarde ,
Y lentamente desciende la noche
que oscurece todo.
A lo lejos, una lámpara brillante
rige el resplandor en el que creo ver
su sombra deslizándose sin ruido
En el claroscuro de la pesada tarde
donde la forma vaga huye.

Balada

Un pergamino azul, un pensamiento exquisito.
Elevado el uno sobre el otro en un acorde secreto
Y el resplandor rosado tierno como un globo tamizado
Ahoga el perfume de una mujer en un pesado
/arrepentimiento.

El lento y lánguido lamento del saxofón
Exhala perturbaciones y acordes indistintos
Y su grito ronco, espasmódico o monótono,
A veces despierta un deseo que creíamos muerto.

Detén el jazz, mide los sollozos, las lágrimas
que los corazones celosos quieren guardarse solo
/para ellos.
Detén tu ruido de latón. Tu estruendo
parece una inmensa queja donde nace una confesión.

Morbidesse

Sous l'effet d'une puissante drogue
Je voudrais dormir, dormir
Sans rêves et sans souvenirs
Dans les bras du Temps qui vogue.

Dormir jusqu'à jamais; pour
M'évader de la hantise
Qui peuple et qui brise
Tout ce que j'aimai un jour.

Mon cœur sans fibre
Sort de l'amour où
Pour- lui tout vibre
Quand rien ne lui est doux.

Et tel le squelette pâle
Du tableau de Goya,
Soulevant la dalle
De sa tombe, il dit : " Nada ! "

Animisme

à D jim dl. GUEYE

Quand réveillant la terre d'El-Kanésie
D'impossibles miracles s'accompliront
Les lumières jaillissant de vos fronts
Rendront à votre Afrique sa frénésie.

Quand les ossements millénaires auront
Sur leur blancheur arrêté l'âme saisie
Et lourde de sa profonde anesthésie,
Quand sur vous seront dardés d'autres rayons,

Vous saurez ce que pensent vos Dieux d'argile,
Ce qu'ont dit les fétiches aux masques noirs ;
Aux crépuscules flamboyants, aux beaux soirs,

Vous apprendrez ce que sont vos Evangiles
Que la voix des choses répète aux grands vents
Des Forêts sombres aux lointains Orientes

Morbidez

Bajo el efecto de una poderosa droga
Me gustaría dormir, dormir
sin sueños y sin recuerdos.
navegando en los brazos del Tiempo.

Dormir para siempre; para
escapar de la obsesión
que puebla y rompe
todo lo que amé un día.

Mi corazón sin fibras
surge del amor donde
para él todo vibra
cuando nada le es agradable.

Y como el esqueleto pálido
del cuadro de Goya,
levantando la losa
desde su tumba, dice: "¡Nada!"

Animismo

à D jim dl. GUEYE

Al despertar la tierra de El-Kanésie
Imposibles milagros se cumplirán
Las luces brotarán de vuestras frentes
Le devolveràn a vuestra Àfrica su frenesi.

Cuando los osarios milenarios se posesionen
Sobre su blancura de alma atrapada
Y lastrada de su profunda anestesia,
Cuando sobre vosotros sean expuestos otros rayos,

Sabrán lo que piensa vuestro Dios de arcilla ,
Lo que dicen los fetiches a las máscaras negras;
A los crepúsculos abrasadores, a las bellas noches,

Aprenderán lo que son vuestros Evangelios
Las voz de las cosas repetidas en los grandes vientos
Los bosques sombríos en los lejanos Orientes

Dyptique

Le Soleil pendu par un fil
Au fond de la Calabasse teinte à l'indigo
Fait bouillir la Marmite du Jour.
Effrayée à l'approche des Filles du feu
L'Ombre se terre au pied des pieux.
La Savane est claire et crue
Tout est net, formes et couleurs.
Mais dans les Silences angoissants faits des Rumeurs
Des Bruits infimes, ni sourds ni aigus,
Sourd un Mystère lourd,
Un Mystère sourd et sans contours
Qui nous entoure et nous effraie...

Le Pagne sombre troué de clous de feu
Etendu sur la Terre couvre le lit de la Nuit.
Effrayés à l'approche des filles de l'Ombre
Le Chien hurle, le Cheval hennit
L'Homme se terre au fond de la case.
La Savane est sombre,
Tout est noir, formes et couleurs,
Mais dans les Silences angoissants faits des Rumeurs.
Des Bruits infinis ou sourds ou aigus,
Les Sentes broussailleuses du Mystère
lentement s'éclairent
Pour Ceux qui s'en allèrent
Et pour Ceux qui reviennent.

Agonie

Vers un arrière-monde
Furtivement l'an s'en va
Heure par heure, seconde
par seconde, à petits pas.

Bientôt sonnera minuit
OÙ va mourir cette année ;
Chaque minute qui fuit
Heurte une amère pensée

Trois cent soixante-cinq jours :
Le soleil a fait son tour
Se moquant de nos spectacles.

Le cœur se sent vieillir
Et pour ne pas tressaillir
Se rit de tous les oracles.

31 Décembre 1929

Díptico

El sol pende de un hilo
en el fondo de la Calabaza teñida de índigo
Hierva la Marmita del día.
Asustada por la proximidad de las Niñas de fuego
la sombra se entierra al pie de los pilotes.
La sabana es clara y cruda
Todo es nítido, formas y colores.
Pero en el Silencio angustiante se dan los Rumores
Ruidos ínfimos, ni sordos ni agudos,
Sordo un Misterio pesado,
Un Misterio sordo y sin contornos
Que nos rodea y nos asusta...

El paño sombrío perforado por clavos de fuego
Expandido sobre la Tierra cubre la cama de la Noche.
Asustado por la proximidad de las niñas de la Sombra
El perro aúlla, el caballo relincha
El hombre se entierra en el fondo de la choza.
La sabana sombría,
Todo es negro, formas y colores,
Pero en el Silencio angustiante se dan los Rumores.
Los Ruidos infinitos o sordos o agudos,
El olor selvático del Misterio
lentamente se aclara
para aquellos que se están yendo
y para aquellos que se están regresando.

Agonía

Hacia un trasmundo
furtivamente el año se está yendo
Hora por hora, segundo
Por segundo, en pequeños pasos.

Pronto sonará el mediodía
donde va a morir este año;
Cada minuto que huye
golpea un amargo pensamiento

Trescientos sesenta y cinco días:
El sol hace su viaje
Se burla de nuestros espectáculos.

El corazón siente que envejece
y para no estremecerse
se ríe de todos los oráculos.

" A quoi tient l'amour "

Pour René FLORIO

Aux mots, à leur accent, aux choses,
Aux mille questions que l'on pose,
Au lourd silence inopportun,
Aux rêves qui fuient un à un ;

Aux sanglots réduits au silence,
Au lourd silence fait de souffrance,
Aux souffrances faites d'aveux
Qu'on ne dit plus dès qu'on est deux

A l'aspect des lieux que l'on hante,
Aux mots qu'on ne dit pas, aux mots
Qu'on a dits peut-être trop tôt,

Aux nerfs sensibles d'une amante
Et à l'énervance de l'air
Un soir trop parfumé, trop clair.

Plage

Un grand soleil, un soleil de soir éblouit
Sur l'Océan que blanchissent les volutes,
L'embrun comme de vains rêves s'évanouit
Dissipé par la folle fuite des minutes.

Dans les recoins où l'Inconscient s'enfuit
D'indistinctes questions naissent et luttent
Et le murmure des vagues semble un Oui
Aux plus angoissantes qui hantent la Brute.

La voix de la mer en moi obscurément
Réveille l'écho d'autres voix angoissées
Et je sens avoir pensé, en d'autres temps,

Les éternelles et défuntes pensées

Qu'elle roule dans son grand linceul mouvant
Et que jadis les vagues ont cadencées.

"Para qué es el amor"

Para René FLORIO

A las palabras, a su acento, a las cosas,
A las mil preguntas que hacemos,
Al pesado silencio inoportuno,
A los sueños que huyen uno por uno;

A los llantos reducidos al silencio
Al pesado silencio hecho de sufrimiento,
A los sufrimientos de las confesiones
que no decimos más desde que somos dos

Al aspecto de los lugares que perseguimos,
A las palabras que no decimos, a las palabras
que quizás dijimos demasiado pronto,

A los nervios sensibles de una amante
Y el nerviosismo del aire
Una tarde demasiado perfumada, demasiado clara.

Playa

Un gran sol, un sol de tarde deslumbrante
sobre el Océano que blanquea las volutas,
El rocío como vanos sueños se evapora
disipado por la loca huida de los minutos.

En las esquinas donde el inconsciente se escapa
indistintas preguntas nacen y luchan
Y el murmullo de las olas parece un Sí
Hasta las más agónicas que acechan al Bruto.

La voz del mar en mí oscuramente
revela el eco de otras voces angustiadas
Y siento haber pensado, en otros tiempos,

En los eternos y difuntos pensamientos

que ella rueda en su gran manto en movimiento
Y que en el pasado las olas han cadenciado.

Viatique

Dans un des trois canaris
des trois canaris où reviennent certains soirs
les âmes satisfaites et sereines,
les souffles des ancêtres,
des ancêtres qui furent des hommes
des aïeux qui furent des sages,
Mère a trempé trois doigts,
trois doigts de sa main gauche
le pouce, l'index et le majeur ;
Moi j'ai trempé trois doigts
trois doigts de la main droite
le pouce, l'index et le majeur.

Avec ses trois doigts rouges de sang,
de sang de chien,
de sang de taureau,
de sang de bouc,
Mère m'a touché par trois fois.
Elle a touché mon front avec son pouce,
Avec l'index mon sein gauche
Et mon nombril avec son majeur.

Moi J'ai tendu mes doigts rouges de sang,
de sang de chien,
de sang de taureau,
de sang de bouc.
J'ai tendu mes trois doigts aux vents
aux vents du Nord, aux vents du Levant
aux vents du Sud, aux vents du couchant:
Et j'ai levé mes trois doigts vers la Lune,
vers la Lune pleine, la Lune pleine et nue
Quand elle fut au fond du plus grand canari.

Après ,j'ai enfoncé mes trois doigts dans le sable
dans le sable qui s'était refroidi.
Alors Mère a dit : « Va par le Monde, Va !
Dans la vie ils seront sur tes pas. »
Depuis je vais
je vais par les sentiers
par les sentiers et sur les routes,
par-delà la mer et plus loin, plus loin encore,
par-delà la mer et par-delà l'au-delà ;
Et lorsque j'approche les méchants,
les Hommes au cœur noir,
lorsque j'approche les envieux,
les hommes au coeur noir
Devant moi s'avancent les Souffles des Aïeux.

Viático

En uno de los tres canarios
Los tres canarios donde regresan ciertas tardes
las almas satisfechas y serenas,
Las almas de los ancestros,
de los ancestros que fueron hombres
de los antecesores que fueron sabios.
Madre ha mojado tres dedos
Tres dedos de su mano izquierda:
el pulgar, el índice y dedo medio;
Yo he mojado tres dedos:
Tres dedos de la mano derecha:
el pulgar, el índice y dedo medio.

Con sus tres dedos rojos de sangre,
De sangre de perro,
De sangre de toro,
De sangre de macho cabrío
Madre me ha tocado tres veces.
Ha tocado mi frente con su pulgar,
Con el índice mi seno izquierdo
Y mi ombligo con su dedo medio.

Yo he tendido mis dedos rojos de sangre,
de sangre de perro,
de sangre de toro,
de sangre de macho cabrío.
He tendido mis tres dedos a los vientos
a los vientos del Norte, a los vientos del Levante
a los vientos del Sur, a los vientos del sueño:
Y he levantado mis tres dedos hacia la Luna,
hacia la Luna plena y desnuda, la Luna plena y desnuda
cuando ella viajó al fondo del gran canario.

Luego he hundido mis tres dedos
en la arena que se había enfriado.
Entonces Madre dijo: « Ve por el mundo, Ve!
En la vida seguirán tus pasos. »
Luego vi
Vi por los senderos
Por los senderos y sobre las rutas,
Más allá el mar y más lejos, más lejos todavía,
Más allá del mar y más allá;
Y cuando me acerqué a los malvados,
Los Hombres de corazón negro,
Cuando me aproximé a los envidiosos,
Los hombres de corazón negro,
Ante mí se abalanzaron los Almas de los ancestros.

Souffles

Ecoute plus souvent
Les Choses que les Etres
La Voix du Feu s'entend,
Entends la Voix de l'Eau.
Ecoute dans le Vent
Le Buisson en sanglots :
C'est le Souffle des ancêtres.

Ceux qui sont morts ne sont jamais partis :
Ils sont dans l'Ombre qui s'éclaire
Et dans l'ombre qui s'épaissit.
Les Morts ne sont pas sous la Terre :
Ils sont dans l'Arbre qui frémit,
Ils sont dans le Bois qui gémit,
Ils sont dans l'Eau qui coule,
Ils sont dans l'Eau qui dort,
Ils sont dans la Case, ils sont dans la Foule :
Les Morts ne sont pas morts.

Ecoute plus souvent
Les Choses que les Etres
La Voix du Feu s'entend,
Entends la Voix de l'Eau.
Ecoute dans le Vent
Le Buisson en sanglots :
C'est le Souffle des Ancêtres morts,
Qui ne sont pas partis
Qui ne sont pas sous la Terre
Qui ne sont pas morts.

Ceux qui sont morts ne sont jamais partis :
Ils sont dans le Sein de la Femme,
Ils sont dans l'Enfant qui vagit
Et dans le Tison qui s'enflamme.
Les Morts ne sont pas sous la Terre :
Ils sont dans le Feu qui s'éteint,
Ils sont dans les Herbes qui pleurent,
Ils sont dans le Rocher qui geint,
Ils sont dans la Forêt, ils sont dans la Demeure,
Les Morts ne sont pas morts.

Ecoute plus souvent
Les Choses que les Etres
La Voix du Feu s'entend,
Entends la Voix de l'Eau.
Ecoute dans le Vent
Le Buisson en sanglots,
C'est le Souffle des Ancêtres.

Il reedit chaque jour le Pacte,
Le grand Pacte qui lie,
Qui lie à la Loi notre Sort,

Almas

Escucha con más frecuencia
A las cosas que a los seres,
A la voz del Fuego que se propaga.
Escucha la voz del agua.
Escucha en el viento
el sollozo del arbusto:
Es el Alma de los ancestros.

Los que han muerto no han partido nunca:
Ellos están en la sombra que esclarece
y en la sombra que se espesa.
Los muertos no están bajo la Tierra:
Ellos están en el árbol que se mece
Están en el Árbol tembloroso,
Ellos están en el bosque que gime,
Ellos están en el agua que corre,
Ellos están en el Agua que duerme,
Ellos están en la choza, están en la Muchedumbre:
Los muertos no están muertos.

Escucha con más frecuencia
a las cosas que a los seres
A la voz del fuego que se propaga.
Escucha la voz del agua.
Escucha en el viento
el sollozo del arbusto:
Es el alma de los ancestros muertos,
que no han partido
que no están bajo Tierra,
que no están muertos.

Los que están muertos nunca se fueron:
Ellos están en el Seno de la mujer,
Ellos están en el Niño que vaga,
y en la leña que se inflama.
Los muertos no están bajo Tierra:
Ellos están en el Fuego que se apaga,
Ellos están en las Hierbas que lloran,
Ellos están en la Roca que se queja,
Ellos están en el bosque, ellos están en la Morada.
Los muertos no están muertos.

Escucha con más frecuencia
A las cosas que a los seres
La voz del fuego que se propaga.
Escucha la voz del agua.
Escucha en el viento
el sollozo del arbusto,
Es el alma de los ancestros.

Cada día se repite el Pacto
El gran Pacto que une,
Que une en la Ley nuestra suerte

Aux Actes des Souffles plus forts
Le Sort de nos Morts qui ne sont pas morts,
Le lourd Pacte qui nous lie à la Vie.
La lourde Loi qui nous lie aux Actes
Des Souffles qui se meurent

Dans le lit et sur les rives du Fleuve,
Des Souffles qui se meuvent
Dans le Rocher qui geint et dans l'Herbe qui pleure.
Des Souffles qui demeurent
Dans l'Ombre qui s'éclaire et s'épaissit,
Dans l'Arbre qui frémit, dans le Bois qui gémit
Et dans l'Eau qui coule et dans l'Eau qui dort,
Des Souffles plus forts qui ont pris
Le Souffle des Morts qui ne sont pas morts,
Des Morts qui ne sont pas partis,
Des Morts qui ne sont plus sous la Terre.

Crêpuscule

C'est un doux rêve que le destin achève
Dans les vastes nuits lunaires où sans bruit
Le temps oubliant de rendre l'heure brève
Semble contempler l'infini qu'il conduit.

Ne troublez point, laissez telle la nuit
Avec ce bleu liquide où couve le rêve,
C'est un peu de nous encore qui s'enfuit
Vers cette étoile lointaine qui se lève.

Une main invisible semble mouvoir
Cet éclat qui monte insaisissable opale
Et tremblote comme un oeil qui voudrait voir.

Sa lumière changeante est encore pâle
Mais n'allumez pas une lampe rivale
Où viendraient mourir les phalènes du soir.

a los actos de las almas más fuertes
La suerte de nuestros muertos que no están muertos;
El fuerte Pacto que nos une a la vida,
La fuerte ley que nos une a los actos
de las almas que se mueren.

En la cama y en las orillas de los ríos,
las almas que se mueven
en la roca que se queja y en la hierba que llora.
Las almas que moran
En la sombra que se esclarece o se espesa.
En el árbol que se mece, en el bosque que gime,
Y en el agua que corre y en el agua que duerme,
Son las almas más fuertes, que han tomado
el alma de los muertos que no han muerto,
de los muertos que no han partido.
de los muertos que no están mas bajo tierra.

Crepúsculo

Es un dulce sueño cuyo destino acaba
en la vasta noche lunar donde sin ruido
el tiempo olvida hacer el tiempo breve
Parece contemplar el infinito que él conduce.

No perturbes nada, deja tal cual la noche
Con ese azul líquido donde incuba el sueño,
Es un poco de nosotros aún lo que huye
hacia esta estrella lejana que se levanta.

Una mano invisible parece mover
esta explosión ascendente de ópalo inasible
y temblando como un ojo que quiere ver.

Su luz cambiante es aún pálida
Pero no enciendas una lámpara rival
donde vendrán a morir las mariposas de la tarde.